

Le Jour, 1952
26 octobre 1952

PROPOS DOMINICAUX : LA DIGNITE HUMAINE

La dignité humaine, c'est par un phénomène de conscience et par une ascension spirituelle qu'elle s'exprime. Avec l'ascension par l'esprit, la façon de vivre s'élève.

Nous respectons en l'homme la créature de Dieu, **faite à son image**.

Il n'y a rien de plus émouvant que cette image de Dieu qui prend parfois les traits de l'enfer.

Jusque dans les chutes profondes, il faut voir dans l'homme le reflet du divin, une ressemblance avec la Toute-Puissance.

Par quoi ressemblons-nous à l'Eternel ? Par tous les aspects de la beauté, par la bonté, par l'âme, par l'intelligence, par la vocation à l'éternité.

Mais il y a l'extraordinaire cortège de nos misères, le défilé de nos faiblesses, de nos défaillances, de nos douleurs.

Un renversement terrible des valeurs nous fait préférer au monde transcendant l'empire des ténèbres. Le Prince de la nuit est un puissant seigneur qui nous dispute à la transparence originelle, **au nom de la liberté**. Et c'est d'abord par la liberté que nous ressemblons à Dieu.

La dignité de l'homme, les représentants des nations l'invoquent tour à tour. On la trouve au seuil des pactes internationaux, au sommet des politiques temporelles. Elle fait le conflit des idées et des races ; elle est à la source des plaintes de gens de couleur, elle explique les crises de l'âme qui prennent l'homme aux entrailles.

L'humanité d'aujourd'hui procède de dix mille ans d'esclavage. Elle porte l'empreinte des paganismes morts, des violences du passé. Athènes et Rome dans leur gloire comptaient trois fois plus d'esclaves que d'hommes libres. Maintenant l'homme sait mieux la dignité des autres ; mais pas autant qu'il le faudrait. **Cela fait la pesante menace de ce temps, l'attentat permanent contre la liberté et contre l'intelligence.**

Ces pensées ont leur point de départ dans quatre vers de Baudelaire. Le petit livre qu'on ne se lasse pas d'ouvrir d'une main fidèle, au moment d'écrire nous l'avions sous la main. S'il ne correspond pas aux matinales fraîcheurs, il aide à sortir de la nuit.

Et devant le paysage le plus doux, devant l'innocence de la mer et des grands arbres immobiles, nous lûmes, pour la millième fois :

**« Car c'est vraiment Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité.
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !**

Notre dignité est l'affaire fondamentale de ce siècle, tandis que l'homme, par le fait de l'homme, subit dans son esprit, plus même que dans sa chair, un traitement indigne.

Les esclaves d'Athènes et de Rome étaient mieux traités que les prisonniers des idéologies contemporaines. On n'enchaînait que les corps. Voici que les âmes sont prisonnières maintenant.